

Hadj Mohammed TRIKI YAMANI

DE LALLA
SETTI
À YEMMA
GOURAYA

*Tribulations d'un
Tlemcenien,
Bougiote depuis
un demi-siècle*

28/10/2021

A mon cher ami Djemil AÏSSANI
Professeur à l'université et
président de l'association GHEHIMAS,
qui a tout fait pour le
rapprochement culturel
entre les villes "sœurs"
de Beyçia et de Tlemcen -
Et en remerciement pour
avoir été le préférer de
ce modeste ouvrage -
Tata ma emilie'

Dr H. M. TRIKI-YAMANI
Yamani

DE LALLA SETTI
À
YEMMA GOURAYA

*Tribulations d'un Tlemcenien,
Bougiote depuis un demi-siècle*

Hadj Mohammed TRIKI YAMANI

DE LALLA SETTI
À
YEMMA GOURAYA

*Tribulations d'un Tlemcenien,
Bougiote depuis un demi-siècle*

 LES ÉDITIONS
QATIFA
Collection « Parcours »

Collection « Parcours »

Sous la direction de Youcef Tounsi

ISBN: 9782956997092

EAN: 978-2-9569970-9-2

ISSN : 2741-535X

©  LES ÉDITIONS
QATIFA

10, Allée Christophe Colomb - 93130 Noisy-le Sec, France

<https://www.editions-qatifa.com>

© Tous droits réservés pour tous pays

*À mon épouse,
À mes filles.
Leur soutien, leur relecture de mes
textes
M'ont été très utiles.*

Toute mon affection.

*À Jawad, Mourad, M. Hederer...
Leurs souvenirs ont ravivé les miens.
À tous mes amis de Béjaïa qui m'ont
raconté leur jeunesse, leur quartier...
Au Professeur Djamil Aïssani, auteur
de la préface. Il m'a lu patiemment et
ses conseils m'ont été profitables.*

*Qu'ils soient chaleureusement
remerciés.*

Préface.

« Je suis entré à Béjaia et j'ai vu la science couler
de ses hommes comme l'eau coule de la source »

Ech Cherif at-Tlemcani
(XIVème siècle)

Triki Yamani, « *Nazil Bidjaya* », par opposition à Amrane al-Mashdaly « *Nazil Tilimsan* » !!! C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai pris connaissance du projet d'ouvrage « *De Lalla Setti à Yemma Gouraya, ou tribulations d'un tlemcénien, bougiote depuis un demi-siècle* ». Son premier mérite est de rappeler fortement ce qu'ont été à l'époque médiévale les échanges intellectuels Tlemcen – Béjaïa. Ainsi, il a fallu attendre le XX^{ème} siècle pour que la tradition (médiévale) d'exil (à Béjaïa) *des Ulémas* – savants tlemcénien soit rappelée. Citons le cas du jurisconsulte Ibn Marzuk al-Djad, célèbre dans tout le monde musulman sous le nom de « *chef des savants* », qui avait été à Béjaïa en 1328 l'élève du « *plus grand des Cheikhs* », Nasir ad-Din al-Mashdaly. Il joua un rôle particulier dans le renouveau des études de *Fiqh* (jurisprudence) au Maghreb.

Le mouvement inverse, c'est-à-dire exil des bougiotes vers Tlemcen, a été tout aussi important. Le plus célèbre d'entre eux est bien sûr le « maître des maîtres » Sidi Boumedienne (mort à El Eubbad en 1197). Mais celui dont l'action a réellement été marquante est Amrane al-Mashdaly (1270 -1345), qui avait donné le fameux cours inaugural à la *Médersa Tashfiniyya*... Pour bien marquer le sens du voyage, le Dr Triki Yamani évoque les saintes « *de Lalla Setti à Yemma Gouraya* ». Il aurait pu également faire valoir les mausolées des *Qutb* Sidi Boumedienne (à Tlemcen) et Sidi Yahya Zwawi (mort en 1215 à Béjaïa). En effet, le bio-bibliographe al-Gubrini (mort en 1304), auteur du « *Unwan ad-Dirayya* », a bien souligné que « *Du `a `Indahoum Moustajib* » !!

Le livre du Dr Triki Yamani est remarquable à plus d'un titre. Il commence par fixer ce qu'avait été la Tlemcen des années 1940 – 1950, à travers le regard d'un gamin issu des milieux défavorisés. La description des quartiers traditionnels (notamment *Dar Bentchouk* et la *Tahtaha, El Blass...*) et des environs (vers le grand bassin...) nous plonge dans un uni-

vers « magique », illustré par les « quatre cents coups » d'une « bande de gamins » (Fethi, Jawad, Halim Inal...). Il se termine dans la « Bougie » de la fin des années soixante, cernée à travers la vie d'un couple d'universitaires bien intégré dans un milieu citadin privilégié.

Alors gamin, Hadj Yama, issu d'une famille élargie et solidaire, a eu la chance extraordinaire d'avoir pu compter sur un *Khay* instituteur engagé. En effet, Ahmed et ses amis (notamment Abdelkader et Jacqueline Guerroudj...) vont lui ouvrir les portes d'un milieu enrichissant où les conditions sont réunies pour qu'il puisse poursuivre sa scolarité, devenir bachelier, et ensuite accéder aux études supérieures. Le récit de son passage par le collège « De Slane » dans les années 1950 est intéressant à plus d'un titre. Cet établissement prestigieux a vu défiler tout le « ghorta » de la ville de Tlemcen. Sa « débaptisation » après l'indépendance a probablement mis en retrait une partie de la mémoire de la ville. En effet, la situation n'est pas comparable à celle du Lycée Bugeaud d'Alger (qui deviendra le Lycée Emir Abdelkader). De fait, la contribution du Baron De Slane (Belfast 1801-Passy 1878), à travers la traduction de l'œuvre d'Ibn Khaldoun, a permis au Monde savant occidental de prendre connaissance de l'histoire et de la sociologie des Pays de l'Islam.

Par la suite, Hadj Yama va intégrer le Lycée d'Evreux, puis la Faculté de médecine de Poitiers. Son récit permet de comprendre la situation des travailleurs émigrés dans le cadre de l'action du FLN (Front de Libération Nationale) en France. Un témoignage intéressant concerne le fameux cinquième congrès (avorté) de l'UGEMA (*Union Générale des Etudiants Musulmans Algériens*), qui devait se tenir à Alger juste après l'indépendance. On note que de nombreux congressistes occuperont par la suite des hautes fonctions dans les rouages de l'état. Signalons enfin ses passages par les colonies de vacances, activité complémentaire des instituteurs de l'époque, et qui, semble-t-il, n'est plus d'actualité. Aujourd'hui, ces postes étant plutôt occupés par les animateurs du secteur de la jeunesse et des sports.

Après son baccalauréat, Hadj Yama opte pour la médecine par « réalisme ». Cette période coïncide avec l'indépendance de notre Pays. Il choisit de revenir à Alger. Son récit permet de se faire une idée précise du haut niveau des enseignements à la Faculté de médecine d'Alger au début des années 1960. De ses « chroniques hospitalières », on devine le prestige des chefs de service de l'Hôpital... Tout ceci, dans des témoignages précis qui nous font découvrir ce qu'avait été la vie estudiantine à Alger à cette époque.

Les savants médiévaux de Tlemcen étaient venus à Béjaïa pour diverses raisons (études, pèlerinage, ...). Pour Hadj Yama, c'est plutôt la crise de logement à Alger à la fin des années 1960 qui est à l'origine de son installation dans la ville lumière. Un regret : ne pas avoir pu suivre une carrière hospitalo-universitaire. Mais finalement, la certitude d'avoir fait le bon choix.

Le Dr Triki Yamani donne des détails précieux sur le corps médical et paramédical de Béjaïa à la fin des années 1960 : médecins, pharmaciens, sage femmes, infirmiers. Des personnages de légendes sont tirés de l'oubli : les docteurs Keramane, Lamriben, Ben `Ali Chérif, et surtout, le plus prestigieux de tous : le Dr Belabes. Un autre passage intéressant est lié à la situation de la médecine à cette époque. Son passage de la clinique « Beauséjour » vers le privé, avec les contraintes rencontrées (notamment l'obligation de faire un service au niveau des hôpitaux publics, la rivalité privé-public). Médecin traitant à la prison d'El Khemis, il témoigne des relations cordiales qui existaient entre les gardiens et les détenus. En particulier, on note ses observations sur les conséquences du fameux « printemps berbère » de Béjaïa, en Mai 1981 (curieusement redevenu d'actualité avec le remplacement récent du président du conseil constitutionnel) ! Les émeutes ont conduit à l'arrestation de centaines de jeunes lycéens. Son témoignage sur le déroulement des faits à la prison est de première importance : grève de la faim, passage de l'examen du baccalauréat en prison.

Parmi les sujets qui vont intéresser les lecteurs, relevons la pratique du Volley Ball à Tlemcen (Nadi Essaada, dans les années 1950), à Alger (dans les années 1960) et à Béjaïa dans les années 1970 avec la grande épopée de la BB (Bravoure de Bougie). Son opinion tranchée sur l'arbitrage de l'époque indique que les choses n'ont pas beaucoup évolué. Toujours dans le domaine sportif, les passages sur le Tennis Club de Bougie permettent de se faire une idée sur les compétitions de l'époque.

Hadj Yama parle beaucoup de Danielle Minne (Djamila Amrane), en raison des rapports qu'avait son *Khay* Ahmed avec les Guerroudj. Or cette grande dame a eu des liens particuliers avec Béjaïa. En effet, Danielle Minne a fait partie de l'encadrement de la première promotion des étudiants (magisters) du Département de Langue et Culture Amazigh de l'Université de Béjaïa. Elle a notamment dirigé le mémoire de magister de Nedjma Lalmi sur « *la ville, l'urbanité et l'autochtonie : analyse de représentations dans les discours sur Béjaïa* » (soutenu en 2000). En 1998, lors de la réunion du jury du *Prix Saldae* (pour collégiens), nous avons constaté qu'un dossier avait été soumis par un collègue d'Akbou qui portait

le nom de « Danielle Minne ». Cela nous a beaucoup surpris car nous savions qu'elle était vivante. Le Directeur de l'Éducation (Inspecteur d'Académie), membre du jury, ignorait complètement le pourquoi de cette baptismation ! J'avais alors écrit à Danielle pour l'en informer. Dans sa réponse, elle écrit qu'elle l'ignorait, mais qu'à la suite de notre courrier, elle avait visité l'établissement. Toujours à propos de baptismation, Hadj Yama évoque dans sa « *chroniques d'APC (mairies)* » le cas de la baptismation de l'*Ecole Louis Maudet*, qui deviendra le *Collège Ibn Tûmart*. L'étiquette que certains intellectuels bougiotes tentent aujourd'hui de coller au fondateur d'un empire qui va perdurer 01 siècle et demi est assez significatif des préjugés. Nous pouvons parler du comportement du Mahdi dans la ville en 1118 parce que nous disposons du récit de son disciple al-Baydaq. Mais on oublie souvent qu'il a été, avec Yughurta, une référence pour les intellectuels nationalistes maghrébins du milieu des années 1950. Un colloque spécialisé a d'ailleurs décortiqué tout cela lors de la célébration du 900^{ème} anniversaire de son séjour (1118 – 2018).

Parmi les autres sujets originaux abordés : les débats au niveau des Nawadis de Tlemcen (cercles intellectuels très développés durant la période du réformisme !!), les *Ziyaras* aux *Koubbas* (mausolées) représentatifs des *Turuq* (confréries religieuses) à Bougie : Maison Zerrari (*Tariqa 'Amariyya*), Maison Bouchekor. Enfin, deux chapitres de premier plan sur la musique andalouse. Le premier concerne l'école bougiote : l'épopée de Cheikh Saddek el-Bedjaoui, ses rapports avec l'école de Tlemcen, sa succession à travers Ahab Cheikh (conservatoire) et surtout la création de l'orchestre féminin (qui vient dernièrement de se distinguer de fort belle manière à Paris lors d'un concert exceptionnel). Le dernier chapitre déroule l'histoire de l'école juive de musique andalouse, sujet très peu connu, même des connaisseurs avertis.

L'ouvrage se lit d'un trait. Cela est dû au style d'écriture particulier alliant un brin d'humour à la description. Tout au long de la lecture, il se dégage un sentiment de sérénité. La partie « *tlemcénienne* » du livre m'a permis d'avoir un regard plus profond sur cette ville merveilleuse que j'ai bien connue dans les années 2010 – 2012, époque où je dirigeais des équipes mixtes (scientifiques, artistes, ...) devant produire méga-expositions et méga-spectacles pour le compte de la manifestation « *Tlemcen, capitale de la culture islamique* ». Quant à la partie « *bougiote* » (de l'ouvrage), elle a ravivé un imaginaire de cette époque « *bénie* » où j'étais interne au lycée de Bougie (au tout début des années 1970).

Le Dr Triki Yamani évoque des personnages exceptionnels qui nous sont très chers pour des raisons diverses. Il insiste d'abord sur son lien avec Cheikh Senouci (rénovateur de l'islam au milieu du XV^{ème} siècle), particulièrement parce que sa grand-mère est enterrée dans le cimetière « Sidi Senouci ». C'est l'occasion de rappeler les liens de ce grand savant de l'époque médiévale avec la Kabylie : la traduction en langue berbère de sa *'Aqida Sughra*, son *Sharh*-commentaire du traité de *Fiqh* du juriconsulte Abderrahmane al-Waglisi (mort en 1384). L'auteur poursuit ensuite en évoquant ses rapports avec certains de nos amis : l'ingénieur Abdenour Keramane (avec qui nous avons « construit » à la fin des années 1990 la CPVHM – *Conférence Permanente des Villes Historiques de la Méditerranée*, et organisé le fameux colloque international « Béjaia et sa Région à Travers les Siècles : Histoire, Société, Sciences, Culture »), l'économiste-historienne Fatima-Zohra Oufriha - Bouzina (avec qui nous avons exploité les éléments de structuration du milieu intellectuel de Tlemcen à l'époque médiévale), le sociologue-anthropologue Djilali Sari (avec qui nous avons réfléchi à l'exploitation des sources historiques relatives à l'insurrection de 1871) et surtout l'« ex - condamné à mort » Abdelkader Guerroudj (dont les liens avec Béjaia sont bien connus : parrain, avec Djamila Bouhired, du Musée de l'Eau de Toudja, ...).

Le Dr Triki Yamani a le sentiment d'avoir vécu une période charnière et de « transition ». Tout au long du livre, il ne manque pas de rendre hommage à ses maîtres, que ce soit dans le domaine de la médecine ou bien dans celui de ses passions : la musique andalouse et le volley ball. Quel plus beau témoignage à léguer aux générations futures. C'est pourquoi je n'ai aucun doute sur le fait que le livre « *de Lalla Setti à Yemma Gouraya* » marquera les esprits et occupera une place de choix dans le paysage des essais littéraires.

Professeur Djamil Aïssani.
Directeur de Recherche- CNRPAH Alger
Commissaire de la Mega-Exposition « Les
Echanges intellectuels Bejaia - Tlemcen ».



Le livre du Dr Triki Yamani est remarquable à plus d'un titre.

Son premier mérite est de rappeler fortement ce qu'ont été à l'époque médiévale les échanges intellectuels Tlemcen – Béjaïa. Les savants médiévaux de Tlemcen étaient venus à Béjaïa pour diverses raisons (études, pèlerinage, ...).

Pour Hadj Yama, c'est plutôt la crise de logement à Alger à la fin des années 1960 qui est à l'origine de son installation dans la ville lumière.

Le récit commence par fixer ce qu'avait été la Tlemcen des années 1940 – 1950, à travers le regard d'un gamin issu des milieux défavorisés. La description des quartiers traditionnels [...] et des environs [...] nous plonge dans un univers « magique », illustré par les « quatre cents coups » d'une « bande de gamins » (Fethi, Jawad, Halim Inal...).

Il se termine dans la « Bougie » de la fin des années soixante, cernée à travers la vie d'un couple d'universitaires bien intégré dans un milieu citadin privilégié.

Louvrage se lit d'un trait. Cela est dû au style d'écriture particulier alliant un brin d'humour à la description. Tout au long de la lecture, il se dégage un sentiment de sérénité. Le Dr Triki Yamani a le sentiment d'avoir vécu une période charnière et de « transition ».

Tout au long du livre, il ne manque pas de rendre hommage à ses maîtres, que ce soit dans le domaine de la médecine ou bien dans celui de ses passions : la musique andalouse et le volley ball.

Quel plus beau témoignage à léguer aux générations futures ?



Extrait de la Préface du Professeur Djamil Aissani



Médecin de formation, né à Tlemcen en 1941, le Dr Triki Yamani Hadj Mohammed (Yama Triki) a exercé son métier dans le secteur privé pendant plus de 50 ans à Béjaïa, sa ville d'adoption..

LES ÉDITIONS
QATIFA
COLLECTION "PARCOURS"

PRIX: 17,50 €

